



ROCHEFORT
Théâtre de la Coupe d'Or,
4 mai

L'Île du rêve
Hahn

Enguerrand de Hys (*Loti*) | (*Tèria, La Princesse Orèna*)
Ronan Debois (*Tairapa, Henri*) | Julien Masmondet (*dm*)
Safir Behloul (*Tsen Lee*) | Olivier Dhénin (*msd*)
Marion Tassou (*Mahénu*) | Hèleve Vergnes (*c*)
Eléonore Pancrazi | Anne Terrasse (*l*)

Le Festival «Musiques au Pays de Pierre Loti», qui anime chaque printemps les environs de Rochefort et l'île d'Oléron, a eu la main heureuse en programmant *L'île du rêve* de Reynaldo Hahn. Cette brève «idylle polynésienne» (une heure et quinze minutes), adaptée du roman *Le Mariage de Loti* de Pierre Loti, ne fit pas une longue carrière. Créée en 1898, à l'Opéra-Comique, avec Edmond Clément, Julia Guiraudon et Jeanne Marié de l'Isle dans les rôles principaux, elle ne s'imposa pas. On la revit seulement à Cannes, en 1942, avec Geori Boué, et en 2000, à Tahiti, dans des décors naturels.

C'est là un sort bien injuste, car le jeune Hahn (17 ans au moment où il entame la composition) y fait preuve de solides qualités. Le livret d'Alexandre et Hartmann est très fidèle au roman. Un bel officier de marine vient en Polynésie pour retrouver les traces de son frère décédé. Il y tombe amoureux d'une jeune femme qui le nomme Loti. Au contraire de Pinkerton dans

Bonne nouvelle, le spectacle sera repris à Paris.

Madama Butterfly ou de Gérald dans *Lakmé*, il voudrait l'emmener avec lui en France mais, soumise aux pressions de son entourage, elle refuse et meurt peu après son départ.

Les librettistes ont, en revanche, négligé le dernier chapitre du roman, où l'on assistait à la déchéance de Mahénu – une telle fin aurait fait sombrer la pièce dans le drame naturaliste. Du coup, l'ouvrage a le (menu) défaut d'être constamment très agréable, joli comme tout, délicat, nostalgique, évanescent, bref «fin de siècle», sans la violence dramatique que l'on était en droit d'attendre.

Hahn se refuse à toutes les ficelles lyriques que son vénéré maître Massenet n'aurait pas manqué



d'utiliser pour relever son plat. Ce faisant, il se montre sensible à une certaine modernité, en composant un tissu musical continu sans pathos, sans morceaux de bravoure, un récitatif mélodieux parsemé de brèves et modestes envolées lyriques.

Le travail scénique d'Olivier Dhénin est simple et de bon aloi. Des éléments de décor mobiles organisent l'espace, tandis qu'en fond de scène, sont projetées des photos «d'époque» de Tahiti, prises par le frère de Pierre Loti. Quant à la jeune distribution, elle est tout à fait satisfaisante.

Chez Marion Tassou, on sent le soprano lyrique percer sous le soprano léger, avec beaucoup d'allant, de charme et un réel investissement dans le touchant personnage de Mahénu. En Loti, le ténor Enguerrand de Hys possède les qualités mêmes d'Edmond Clément : une voix

de volume modeste mais bien projetée, avec une diction très claire. Enfin, Eléonore Pancrazi prête son beau timbre de mezzo à ses deux rôles.

Il est évident que la modeste fosse rochefortaise ne saurait contenir l'orchestre de l'Opéra-Comique. Thibault Perrine a donc réalisé, comme cela se fait souvent, une excellente réduction pour douze musiciens. Cette formation est bien conduite par Julien Masmondet, qui lui imprime une réelle respiration, lui donne de jolis coloris chambristes, très adaptés au style de Hahn, et soutient parfaitement les chanteurs, ainsi que l'ensemble vocal Coup de Chœur de La Rochelle.

Bonne nouvelle, le spectacle sera repris à Paris, début décembre, à l'*Athénée* Théâtre Louis-Jouvet.

JACQUES BONNAURE